

Mais je vous connais mieux, malgré votre silence :  
 Le poète a chez vous bien des secrets amis,  
 D'autres vous ont crus morts et vous pleurent d'avance,  
 Frères de Roméo, vous n'êtes qu'endormis.

On voit que cette haute poésie, qui a terminé la séance de l'Académie, est une réponse à cet enseignement dissolvant qui préconise avant tout la gaité gauloise des Rabelais, des Voltaire, des Béranger et des Musset, à ces leçons qui donnent pour modèles le sceptique Montaigne ou le licencieux Regnier. Espérons qu'entre les deux voix qui la sollicitent, notre jeunesse saura faire son choix et qu'elle répondra aux partisans des grelots de Thespis, comme Louis XIV aux admirateurs des gueuseries de Callot.

— Notre culte pour le beau, le pur et l'idéal bien établi, nous serons plus à notre aise pour parler du magnifique volume qui vient de paraître chez M. Cheuring, libraire, rue Boissac : *Sonnets humoristiques*, par Joséphin Souly, édition revue et complètement refondue par l'auteur. — Lyon, Louis Perrin, petit in-8, caractères du XVI<sup>e</sup> siècle, papier teinté, portrait.

La *Revue du Lyonnais* a plusieurs fois parlé de ces sonnets dont les premiers ont déjà été publiés, à différentes époques, en minces brochures et dont elle a eu quelquefois même le bonheur d'offrir la primeur à ses abonnés. Le sonnet de M. Souly est souvent aussi peu vêtu que l'Apollon antique, l'expression est crue, l'idée est à peine voilée ; mais à côté de ce que nous n'osons que timidement appeler une faute et un défaut, tant le beau brille dans ces vers, on trouve tant d'énergie, de concision, de philosophie droite et vraie, d'image saisissante ; il y a tant d'harmonie pour l'oreille, de pensée pour l'intelligence et pour le cœur, que nous n'aurons pas le courage de mettre un caillou sur la route du triomphateur, et qu'en fermant ce livre sous clé pour qu'il ne tombe pas entre les mains des jeunes filles, nous le tiendrons toujours à notre portée pour le lire à chaque instant.

Un beau portrait par M. Guy précède le recueil. L'impression de cet ouvrage est un chef-d'œuvre de typographie, et dans un siècle ou deux, quand les *Sonnets* seront tombés dans la littérature classique et répandus dans toutes les bibliothèques avec les modèles de notre langue, l'édition de 1858 sera recherchée par les amateurs et les exemplaires seront payés au poids de l'or, comme les éditions princeps de Louise Labé et de Pernelle du Guillet.

Nous avons parlé tout à l'heure des poètes qui honorent notre cité : nous les prions de faire une petite place pour admettre et faire asseoir M. Souly à côté d'eux.

— Les vivants ont pris la place des morts ; nous pourrions à peine parler d'un prêtre érudit, d'un habile potémiste, de M. l'abbé Cattet, ancien grand-vicaire du diocèse de Lyon, décédé le 30 juin, à l'âge de 71 ans. Les savants connaissent ses ouvrages, les pauvres, l'hospice qu'il a fondé.

— Voici la liste des souscriptions à 2 fr. que nous avons recueillies pour le monument de Brizeux : MM. Javelin-Pagnon, Testenoire-Lafayette, Pierre Sylvestre, Paul Dumarest, Noël Desjoyeaux, Victor Smith, un Anonyme, la *Revue du Lyonnais*. — Total : 16 fr.

— Un artiste de mérite, M. Bernard, architecte, nous a donné pour la *Revue du Lyonnais* une charmante eau forte, inédite, précieuse pour nous en ce qu'elle représente des ruines aujourd'hui à moitié détruites et tout à fait noyées dans les murs neufs d'un restaurant, à l'angle du chemin de Loyasse et de la rue du Juge-de-Paix. On aperçoit dans le lointain le pont de la Mulatière, au confluent du Rhône et de la Saône. Le costume des personnages nous indique à quelle époque ces ruines s'élevaient encore dans toute leur splendide beauté. A. V.